



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie¹

Oran, 5 juillet 1962 : leçon d'histoire sur un massacre / Guy Pervillé

éd. Vendémiaire, 2014

cote: 59.821

À partir d'une relecture approfondie de l'historiographie, le grand spécialiste de la guerre d'Algérie qu'est Guy Pervillé s'efforce de reconstituer les données les plus probables, sinon les plus certaines, d'un épisode particulièrement tragique. Le 5 juillet 1962, en effet, les manifestations de l'indépendance à Oran, s'accompagnèrent du massacre, dans des conditions atroces, de civils français, en représailles de coups de feu attribués aux commandos de l'OAS. L'historien procède à un double cheminement. Le premier revient à suivre, année par année, la publication des livres destinés à faire connaître cette question à l'opinion publique, surtout française. L'autre cheminement consiste à relever, dans ces ouvrages, par recoupement ou par réflexion, les éléments susceptibles d'aider à l'établissement des faits et à leur explication. On ne peut que saluer cet effort de rigueur. Les acquis de la recherche, aiguillonnée par des témoignages nombreux et l'accès élargi aux archives françaises, achèvent de convaincre de l'ampleur du nombre de victimes (environ 700, dont la moitié de disparus). L'absence de tireurs de l'OAS est acquise, mais il est encore difficile aujourd'hui de savoir qui, au sein du FLN, porte la responsabilité de ces horreurs : les éléments locaux de l'ALN, incapables de contrôler les sentiments de revanche ou de vengeance de la population musulmane, à moins qu'ils ne les aient encouragés? L'État-Major de l'extérieur, aux ordres du colonel Boumediene, qui aurait voulu démontrer sa capacité à rétablir l'ordre, et dont des émissaires auraient tiré les coups de feu déclencheurs des massacres? En tout cas, les travaux les plus récents établissent les indéniables responsabilités du général Joseph Katz, responsable de l'armée française à Oran, qui ne sut pas anticiper l'évènement, et surtout attendit plusieurs heures pour donner à ses troupes l'ordre d'intervention.

En revanche, quelles qu'en soient les qualités, cette étude n'a guère de chance de sortir du cercle des initiés. Elle contredit l'image positive du mouvement de libération algérien, en soulignant une fois de plus le recours systématique de ses cadres à des déchaînements de violence que ne suffisent pas à excuser les exactions de l'OAS. Elle fait peser de lourdes responsabilités sur les autorités françaises, y compris sur leur chef suprême, le général de Gaulle, dont on préfère aujourd'hui révéler l'icône plutôt qu'analyser l'action en toute sérénité. Elle concerne enfin une collectivité (les Pieds Noirs) qui n'a pas su éveiller la compassion d'une opinion façonnée à s'intéresser à d'autres causes. Les médias préféreront sans doute aux travaux de Guy Pervillé, les déclarations du journaliste Pierre Daum, selon lequel les Français d'Algérie auraient parfaitement pu se maintenir dans leur pays d'origine, en dépit d'épisodes comme celui d'Oran. Peut-être malgré tout l'obstination des historiens



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

sérieux aura-t-elle sa récompense. Chateaubriand écrivait : « ...qu'important les revers si notre nom, répété dans la postérité, va faire battre un cœur généreux, deux mille ans après notre vie? »

Jacques Frémeaux